

Non, j'ai dit, j'ai encore rien raconté de ces premiers jours à la ferme, enfin paysan, après bien des alpages sous le bonnet de modzonnier. J'avais de plus en plus de bétail à moi, les hivernages devenaient difficiles, il était temps de se sédentariser.

Pour un arrivage en règle je vous montre le camion de livraison, de ma livraison. Tout dans le même camion, cheptel vif et cheptel mort, chédail et bétail, chien et chats, poules et lapins, deux vaches, une jument et les chèvres. Et les outils, mais je me perds dans les détails, alors que ce débarquement de milieu d'après-midi était en plein soleil d'avril, un printemps de la vie.

Il y a dans ma mémoire des archives incomplètes, mais ce premier jour reste inscrit avec précision. Du chargement dans les montagnes d'un canton au déchargement sur une montagne d'un autre canton, avec l'aide d'un chauffeur et de son second. Pour la répartition des animaux, des machines et des meubles nous avons élaboré un plan d'aménagement sur le pont du poids lourd. Le plan : les vaches et le cheval devant, les trois de front, derrière la cabine, attachés solide, difficile d'imaginer ce que nous sommes parvenus à placer, patiemment, calmement, gentiment sur cette plateforme. J'étais avec les chèvres lors du voyage, leurs regards

m'interpellaient : on va où chef? Sur une montagne rien que pour nous, on sera tous des chefs!

C'est vrai, même si je suis pas croyant j'y crois quand même un peu, Dieu, là, il m'offrait ce qu'il avait de mieux : une montagne culminant à mille mètres, une terrasse de cinquante hectares de prés et pâturages, une terrasse sur le plateau suisse la vue à l'infini, jusqu'à la mer, si les Alpes n'étaient pas venues se planter devant. Les lambdas qui passaient par là s'émerveillaient : c'est beau ! c'est tellement beau chez vous ! Laconiquement nous répondions : ouais quand y fait beau ! Nous avions des exemples par mauvais temps, par tempêtes de neige, par isolements, le choix de rester.

Arrivés là-haut, la rampe du camion baissée, regarde, les animaux nous regardent, nous déchargeons respectueusement. Nous menons les vaches et la jument dans l'écurie d'hiver, les chèvres à l'attache le long des crèches d'estivage. Et les lapins et les poules ? il y a un trou... là, ça revient ! les lapins je les ai lâchés trop tôt. Naïfs, nous nous pensions à l'abri sur cette arche de Noé.